

PARTICULARITÉ ET VARIATION DU FRANÇAIS DANS *ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ* D'AHMADOU KOUROUMA

Utah Nduka David

Department of French

Imo State University, Owerri

&

Ezeani Emmanuel O.

Résumé

Chaque société se groupe en classe et en sous-groupe social de toute sorte et chaque classe a ses valeurs sociales, économiques, politiques et religieuses. Toutes ces valeurs sont miroitées en langue qui est le système de communication de toute communauté linguistique qui se réalise soit en parole, soit en écrit. L'appartenance à un groupe est souvent marquée par des traits langagiers, ce qui donne naissance au concept de variation linguistique. C'est la raison pour laquelle dans une langue distincte, il existe autant des variations qui sont reconnues comme les dialectes, sociolectes et idiolectes. Ces caractéristiques de la variation linguistique ne se limitent qu'à l'oral, mais ils s'appliquent également à l'écrit. Ils influencent la morphosyntaxe, le style, le choix des caractères et la structure narrative qu'un écrivain utilise dans sa réalisation littéraire. Notre corpus est l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma intitulé *Allah n'est pas obligé* et nous avons

adopté la théorie sociolinguistique de Labov Williams. Selon les résultats, nous avons vu deux niveaux des langues parlées par les personnages: le français standard et le français non standard. Cette situation est ainsi parce que les personnages n'ont pas le même niveau de formation scolaire, pas le même sexe, pas la même croyance religion et pas la même classe sociale. Nous avons conclu que le romancier croit que pour que la société rurale arrive à le comprendre, il faut qu'il ramène son langage à leur niveau d'où son choix du français de la rue.

Introduction

Toutes les langues du monde sont soumises à la variation, c'est-à-dire qu'elles ne possèdent pas un ensemble unique et stable de règles. Gleason (307) opine que l'un des faits plus frappants concernant la langue est sa variabilité, car si on examine une masse importante d'énoncés dans une langue donnée, on constate qu'il y'en pas deux qui soient identiques, surtout si l'on emploie pour les observer des méthodes d'évaluation suffisamment précises. Ces dernières varient selon différents critères. Les locuteurs appartenant à une même communauté linguistique n'utilisent pas la langue de la même manière, ce qui donne naissance au concept de la variation linguistique.

La variation linguistique est un concept majeur de la sociolinguistique en opposition avec la vision structurale des langues (proposé par Ferdinand de Saussure) qui estime qu'il n'y a qu'une manière de dire ce que l'on veut

dire. La notion de la variation trouve sa source dans un article de Marvin Herzog, Uriel Weinrich (Université de Columbia, USA) sur les « *Fondements empiriques d'une théorie du changement linguistique* » paru en 1966. Au cours des années, cette théorie a été reprise et élaborée par plusieurs linguistes, Gadet (13) qui explique que la variation est inhérente à toute langue : quelle que soit la langue, les locuteurs l'utilisent sous des formes diversifiées; Labov (23), qui considère même qu'une langue sans variation intrinsèque serait dysfonctionnelle et Calvet (11), qui explique également que toute langue entraîne obligatoirement des diversifications de la part de ses locuteurs.

La variation linguistique ne se limite pas à la langue parlée, mais, elle peut se voir en langue écrite. D'après Gleason (332), la variation linguistique en langue écrite est généralement mineure et nullement évident. Pour éclaircir sa comparaison, il a étudié l'anglais de la Grande-Bretagne et Les Etats-Unis d'Amérique : « color : colour, corn : grain, the government is : the government are » etc. et il conclut que les différences entre l'anglais parlée entre les deux pays sont infiniment plus nombreuses et souvent beaucoup plus importantes. La variation linguistique en une langue écrite est presque toujours beaucoup plus faible que dans la langue parlée associée.

Labov (14) explique que le but primordial de la variation linguistique est la communication efficace dans un groupe linguistique. Il ajoute aussi qu'il y a beaucoup de

facteurs qui peuvent influencer le niveau du langage d'un locuteur, y incluent la culture, le sexe, la formation académique, la religion, la classe sociale (sociolecte) pour n'en citer que peu. La variation linguistique se présente en fait comme l'influence sociale dans le jeu linguistique, tenant en compte tous les paramètres pouvant créer les variétés d'usage dans la langue. Toutefois, cette considération est née d'une problématique plus grande et préoccupante pour les sociolinguistes : d'où proviennent les variations ? Celles-ci sont-elles dues à l'influence de la société ou aux méconnaissances des règles grammaticales ? Quelquefois aussi, des mots nouveaux sont créés pour combler la lacune de communication dans les communautés linguistiques diverses. Cette création est reconnue sous forme de néologisme (Utah 32).

Compte tenu du fait qu'il existe en général dans chaque pays africain francophone, une variété reconnue du français qui diffère du français standard par des particularités ou des traits caractéristiques, ce travail vise à étudier la particularité et la variation du français trouvées dans la création romanesque d'Ahmadou Kourouma à base de son roman *Allah n'est pas Obligé*. C'était un style que l'auteur a choisi pour démontrer son africanité, dit son « ivronité ». C'est-à-dire que nous aimerons voir comment notre romancier arrive à intégrer les parlées locales africaines dans son roman pour assurer la communication efficace car c'est déjà signalé par Labov (14) que le but

primordial de la variation linguistique est la communication efficace dans un groupe linguistique.

Classification de la variation linguistique

Plutôt que s'intéresser à la norme, les sociolinguistes s'intéressent essentiellement à l'usage et aux usagers. Ils proposent différents classements pour présenter la variation. Pour cette étude, nous recourons au classement proposé par Françoise Gadet (44), la variation selon les usagers et la variation selon l'usage.

A. Variation selon les usagers

⇒ variation diachronique: historique (français du XVIIe s. /du XXe s.)

⇒ variation diatopique: spatiale ou régionale (France / Canada / Afrique ; Paris / Marseille) → dialectes, régiolectes

⇒ variation diastratique: sociale et démographique (jeunes /personnes âgées, ruraux / urbains, professions différentes, niveaux d'études différents...).

sociolecte = variation liée à la position sociale;

technolecte = variation liée à la profession ou à une spécialisation.

B. Variation selon l'usage

⇒ variation diaphasique (ou situationnelle ou stylistique) : une même personne, quelle que soit son origine sociale, parle différemment selon la situation de communication

(contexte de communication, âge du locuteur, support écrit ou oral...) ⇒ registres

- registre soutenu (ou encore soigné, recherché, élaboré, châtié, cultivé, tenu...)
- registre standard (ou non marqué ou encore courant, commun, usuel)
- registre familial (ou encore relâché, spontané, ordinaire)
- registre vulgaire

La variation (selon l'usage ou selon les usagers) se manifeste à tous les niveaux de la langue: phonique, morphologique, syntaxique et lexicale. Donc, en étudiant n'importe quelle langue, il faut toujours tenir en considération ses variations différentes.

Fondements de particularités et variation linguistique en Afrique Francophone

En revalorisant la notion de la parole mise à l'écart par les structuralistes, Labov (19) note qu'il est impossible de chercher les fondements de la connaissance intersubjective en linguistique ailleurs que dans celui-ci. En effet, le langage est soumis à toute sorte de variation du fait qu'il est utilisé quotidiennement par les membres de l'ordre social, soit pour discuter, soit pour plaisanter et en même temps pour tromper. Ceci explique pourquoi en Afrique francophone, il existe plusieurs particularités et variations du français malgré qu'il y ait une intercompréhension parmi les utilisateurs locaux du français.

Normalement, pour que le français, langue d'origine étrangère, devienne fonctionnellement la langue des africains dans la praxis quotidienne, il faut bien l'approprier, l'adapter aux cultures et aux environnements africains. C'est-à-dire, il faut donner au français une variété "vernaculaire", une sorte d'interlangue grâce à laquelle les africains peuvent communiquer avec les autres, se reconnaître et se particulariser. Meillet (12) pour sa part pense que la variation linguistique est due au fait que la société se comporte sur le langage. Principalement par la manière dont elle détermine « *le dosage des besoins linguistiques* ». Alors si la société influence la langue, il faut façonner le français afin qu'il soit convenable pour exprimer les activités quotidiennes des usagers. Or, il faut l'acceptation du français dialectalisé en Afrique.

Regardons quelques exemples ;

- Verser la figure de quelqu'un par terre (honnir quelqu'un)
- Regarder le dos de quelqu'un (s'attendre à l'arrivée imminente d'une personne)
- On dit quoi ? (Comment ça va ?)
- Labourer quelqu'un ou quelqu'une (faire l'amour)
- Son ventre est amer (il est méchant)
- Son ventre est blanc (il est innocent)
- long ou court (la personne est grande ou petite)
- flipper (sa mère, sa race) = avoir peur (avoir très peur)
- Laisser (si on vous dit de « laisser » ce que vous faites, cela veut dire d'arrêter)

- Enceinter (mettre une fille enceinte sans être marier)
- Gérer (draguer, entreprendre une jeune fille)
- Faire le sexe (avoir des rapports sexuels)
- looker (regarder)
- jumper (sauter)
- clapper (applaudir)
- sniffer (inhaler une drogue)
- smoker (fumer)

En somme, autant les langues africaines sont envahies par les structures et les mots français, autant la langue française se métamorphose en Afrique, donnant naissance à plusieurs variétés.

Quelques écrivains africains adaptent cette technique dans leurs publications. C'est-à-dire, ils pensent d'abord dans leurs langues maternelles, transforment et écrivent ces pensées en langues européennes. A cause de ce mélange linguistique, nous notons une nouvelle forme de ces langues étrangères en Afrique. Chez les anglophones, nous avons le « Pidgin English » alors que le « Petit français » existe chez les francophones. C'est dans cette classe que nous retrouvons notre romancier Ahmadou Kourouma, qui pense d'abord en malinké, sa langue maternelle et puis transpose ces pensées en français. Cette transformation des pensées et des idéologies d'une langue à l'autre nous donne alors le concept de la variation linguistique diastatique.

Particularité et variation du français dans le corpus

A partir du constat que les langues changent ou ne sont jamais toujours exactement les mêmes dans leurs usages, il faut reconnaître l'existence de variétés linguistiques. Ces variétés sont causées par beaucoup de facteurs internes et externes dont le sexe, le niveau d'éducation, le statut social, l'origine géographique, l'âge, les contextes d'utilisation ainsi de suite.

Dans *Allah n'est pas obligé*, Kourouma nous présente son personnage narratif du roman, Birahima, un enfant qui ne sait même pas son âge exact. On dirait qu'Ahmadou Kourouma a choisi délibérément cet enfant pour réaliser son balkanisation du français. Pour lui, il ne faut pas justement construire des phrases grammaticales, mais il faut communiquer en français en suivant le contexte africain. C'est pour cela qu'il a avoué « *J'écris le français, je n'écris pas en français* » (Ndiaye 7).

Dès le début du roman, on note une variation de français qui est uniquement associée avec les Malinkés, une tribu qui est répandue en Afrique Centrale. Cette tribu comprend en grande partie des musulmans et c'est d'où son choix d'Allah est évoqué. Le narrateur déclare :

J'emploie les mots Malinkés comme faforo ! comme gnamokodé ! comme walahé ! Les Malinkés, c'est ma race à moi. C'est sa sorte de nègres noirs africains indigènes qui sont nombreux au nord de la Côte-d'Ivoire, en Guinée et

dans d'autres républiques bananière et
foutus comme Gambie, Sierra Leone et
Sénégal la-bas, etc (Kourouma, 10)

Les mots faforo, gnamokodé et walahé sont des injures locales populaire du français en Côte-d'Ivoire et qui servent d'insultes ou de plaintes à l'endroit d'un tiers. Faforo signifie sexe de nom père ou du père de ton père, gnamokodé réfère à un bâtard ou bâtardise et walahé véhicule au nom d'Allah.

Birahima, le personnage principal dans notre corpus n'est qu'un petit enfant qui n'a pas assez de formation scolaire. Il a fréquenté jusqu'au cours élémentaire deux, ce qui a négativement affecté le développement de son bagage linguistique :

Et d'abord ... et un... M'appelle
Birahima. Suis p'tit nègre. Pas parce que
suis black et grosse. Non ! Mais suis
p'tit nègre que je parle mal le français.
C'é comme ça. Même si on est grand,
même vieux, même arabe chinois, blanc,
russe, même américain : si on parle mal
le français, on dit on parle p'tit nègre, on
est p'tit nègre quand même. Ça, c'est la
loi du français de tous les jours qui veut
ça (Kourouma, 9).

Dans cet extrait, nous notons que les phrases sont mal construites. Il y a l'effacement des certains pronoms,

des lettres et des mots. Alors, pour comprendre le vouloir dire de l'auteur, il fallait que nous nous plaçons dans la situation des enfants ivoiriens non-scolarisés, parce que c'est ces enfants qui utilisent la version fautive du français. Cette pratique se retrouve dans la rubrique de la variation diastatique selon la classification de Gadet (44). C'est pour cela que Kourouma ajoute ceci :

... et deux... Mon école n'est pas arrivé très loin : j'ai coupé cours élémentaire deux. J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit qu'école ne vaut plus rien, même le pet d'une vieille grand-mère (9).

Dans cette citation, l'expression {J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit qu'école ne vaut plus rien,} signifie {j'ai abandonné mes études parce que tout le monde trouve que ça ne paie plus}. Cette dévalorisation de la scolarité est causée par la guerre civile qui s'est déclenchée dans son pays. Personne n'est sécurisé et les gens volent pour leurs propres ailes.

Concernant l'influence d'âge sur la variation linguistique, Kourouma défend son héros en disant :

... Et quatre... Je veux bien m'excuser de vous parler vis-à-vis comme ça. Parce que je ne suis qu'un enfant. Suis dix ou douze ans (il y a deux ans grand-mère disait huit et Mama dix) et je parle beaucoup (11).

Donc, *Allah n'est pas obligé* produit des effets de choc en ressuscitant soit des formes expressives proscrites ou des fautes volontaires de langue et d'accord réinsérées dans la langue. Comme notre héro Birahima n'est pas scolarisé, il s'est servi de quatre dictionnaires pour raconter le récit parce que chaque mot, chaque expression provient d'un univers culturel linguistique et politique. Pour se faire comprendre, et pour éviter toute incompréhension, chaque dictionnaire sert à légitimer l'expression et l'écart linguistique, politique, culturel que le romancier va prendre le soin de se donner. Le recours au dictionnaire ne peut s'expliquer que par un véritable sentiment d'insécurité linguistique. La langue française courante est incapable de cerner l'univers des personnages. Il est aisé de montrer comment ce sentiment se manifeste tout au long du roman. Ces différents dictionnaires français, anglais, africains servent à montrer que le romancier ne veut pas trahir la pensée ou la situation des personnages.

Kourouma l'exprime en ces termes :

Il faut expliquer parce que mon blablabla est à lire par toutes sortes de gens : des toubabs (toubab signifie blanc) colons, des noirs indigènes sauvages d'Afrique et des francophones de tout gabarit (gabarit signifie genre). Le Larousse et Le Petit Robert me permettent de chercher, de vérifier et d'expliquer les gros mots du français de France aux

noirs nègres indigènes d'Afrique. L'inventaire des particularités lexicales du français d'Afrique explique les gros mots africains aux toubabs français de France. Le dictionnaire Harrap's explique les gros mots pidgin à tout francophone qui ne comprend rien de rien au pidgin (11).

Analysons certaines variations du français des Malinkés qu'on trouve dans le roman.

Le français en contexte africain	Signification
Lui, Johny la foudre, c'est le gnoussous-gnoussous de la maitresse qui l'a perdu l'amène aux soldats-enfants (184)	le con, le sexe de femme
Au Sénégal et en Côte-d'Ivoire, si l'exportateur de colas ne mouille pas bien les barbes des douaniers, il est obligé de payer plein de taxes et de droits comme impôts au gouvernement et ne gagne rien de rien . (39)	donner le pot-de-vin main vide
Ça peut te mettre une	Pour décrire quelqu'un

abeille vivante dans ton œil ouvert. (54)	qui est méchant (la méchanceté)
Allah dans son immense bonté ne laisse jamais vide la bouche qu'il a créée. (143)	Le bon Dieu s'occupe toujours de ses enfants
Dans mon lit quand je faisais caca ou pipi , je criais seul small-soldier (44)	Se mettre à l'aise
Partout dans le monde, une femme ne doit pas quitter le lit de son mari même si le mari injurie, frappe et menace la femme. (33)	Une femme ne peut pas divorcer son mari
Ça alors, ça alors (154)	Tourner sur soi-même plusieurs fois
Nous n'avons pas encore longtemps fait beaucoup pied la route (45)	Marcher longtemps
Il voyageait et voyageait, ne faisait que ça et on se demande comment il a pu avoir le temps de fabriquer Sarah dans le ventre de sa mère. (90)	Donner la grossesse
Suis pas chic et mignon parce que suis poursuivi par le gnamas de plusieurs personnes (12)	Gnama est un gros mot nègre noir africain. D'après <i>L'inventaire des particularités</i>

	<i>lexicales du français en Afrique noire</i> , c'est l'ombre qui reste après le décès d'un individu. L'ombre qui devient une force immanente mauvaise qui suit l'auteur de celui qui a tué une personne innocente.
Grand-mère me cherchait des jours et des jours : c'est ce qu'on appelle un enfant de la rue. Avant d'être un enfant de la rue, j'étais un enfant à l'école. Avant ça, j'étais un bilakoro au village de Togobala (13)	Des jours et des jours signifie jusqu'à fatiguée. Biilakoro d'après <i>L'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire</i> , c'est un garçon non circoncis.
comme un ouya-ouya (101)	<i>L'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire</i> , Ouya-ouya signifie un va-nu-pieds, un teigneux
Avant de débarquer au Liberia, j'étais un enfant sans peur ni reproche (14)	J'étais un enfant courageux
Sosso et sa mère tremblaient	Sosso et sa mère

de peur parce que le chef de famille allait rentrer soûl soûl à ne pouvoir distinguer un taureau d'une chèvre (124)	tremblaient de peur parce que le chef de famille allait rentre ivre
---	---

Ces citations sont puisées dans le répertoire des emplois des locuteurs ivoiriens. Elles sont employées délibérément par Kourouma pour démontrer son africanité, sa racine et sa tribu.

Conclusion

Le style particulier et personnel d'Ahmadou Kourouma comme nous venons de découvrir dans *Allah n'est pas obligé* nous a permis de bien comprendre la théorie de la variation linguistique telle qu'elle s'applique aux contextes africains. La variation linguistique se présente comme l'influence du social dans le jeu linguistique, tenant en compte tous les paramètres pouvant créer les variétés d'usage dans la langue. À travers ce roman, nous avons essayé d'enlever le masque qui couvre la langue française de son purisme. Il nous exige pour que les gens nous comprennent, il faut descendre à leur niveau de langue. C'est-à-dire, il faut respecter les règles de variation linguistique car selon Gleason (317-318), « il faut donc considérer le dialecte écrit conventionnel moins comme la représentation réelle du parler patois ou régional, que comme un procédé littéraire stylisé qu'un auteur utilise

pour signaler son intention de faire parler son personnage en patois ».

Œuvres Citées

- Calvet L.-J., *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique*. Urbaine, Payot, 1994
- Gadet F., *La variation sociale en français*, Paris : Ophrys. 2007
- Gleason H.A, *Introduction à la linguistique*. Paris : Libraire Larousse. 2012
- Kourouma A., *Allah n'est pas obligé*. Paris, Edition du Seuil, 2000
- Labov W., *Sociolinguistic patterns*. Paris : Les Editions de Minuit, 2011
- L'Équipe IFA, *L'Invention des Particularités lexicales du français en Afrique noire*, Paris, EDICEF, AUPELF-UREF, Col, université francophone. 1998
- Millette L, *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Beauceville, 2012
- Ndiaye, Christiane. « La mémoire discursive dans *Allah n'est pas obligé* ou la poétique de l'explication du « blablabla » de Birahima. » *Études françaises*. 2006: 77-96.
- Utah D.N., *Le néologisme et la variation linguistique dans les soleils des indépendances et Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, mémoire de maîtrise ès lettre (M.A French), Université de l'Etat d'Imo. Nigeria, 2014.